Document généré le 24 avr. 2024 09:43

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Méchante tournée!

Robert Soulières

Volume 20, numéro 2, automne 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13282ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Soulières, R. (1997). Méchante tournée! *Lurelu*, *20*(2), 61–61.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MÉCHANTE TOURNÉE!

Robert Soulières

Tous ceux et celles qui ont une mémoire se souviennent que Michel Tremblay, notre joyeux barde national, a effectué, en février dernier, une tournée de promotion en bimoteur, qui l'a amené à Gatineau City, à Ville de la Baie (près de Morgan), au village de Québec et à Montréal by night. Une méchante tournée! Le pilote (automatique) que nous avons interrogé se souvient très bien de cette journée puisque l'avion a penché du même côté durant toute l'envolée. «Tremblay écrit beaucoup de livres, mais il en perd très peu», concluait le pilote.

Pour ne pas être en reste, Soulières éditeur (ah! que je déteste me mettre ainsi de l'avant) a également effectué une tournée de promotion avec les premiers auteurs de sa maison, dont nous tairons les noms pour ne pas étirer indûment cette pause publicitaire. Qui dit promotion dit parfois gros sous. Et nous n'avons pas lésiné, que non! C'est en taxi LaSalle que nous avons fait cette tournée des grands ducs de la Culture. Nous avons parcouru pas moins de quatre-vingt-seize kilomètres sur les nids-de-poule de la grande île. À cinq sous la minute, faites le calcul, ça grimpe rapidement dans les quatre chiffres.

Les quartiers sur lesquels nous avions jeté notre dévolu littéraire ont été judicieusement choisis et, pas radin pour un sou, je vous les nomme : Le Ouesthighland, Outremont-ma-chère et le Plateau. Trois quartiers seulement, car on n'a pas seulement ça à faire, on doit aussi écrire des chefs-d'œuvre de temps en temps!

Ouesthighland, my dear! 9 heures et 24

En période de promotion, il faut se lever tôt : on règle le réveille-matin aux aurores, à huit heures moins dix.

Inutile de vous dire qu'on a fait un tabac dans le Ouesthighland (ils nous ont passé un tabac, à vrai dire) et que nous avons été reçus à bras ouverts (afin de mieux nous étrangler). Pour vous donner une idée, la haie d'honneur était formée de Mordecai Richler, Preston Manning, et Clyde Wells qui était accompagné de Miss Drapeau en personne : Sheila Copps. Comme nous ne sommes pas forts en langues étrangères, nous avons rapidement pris nos jambes à nos cous (pendant qu'il nous en restait) et nous avons *flyé*, passez-moi l'expression, vers Outremont, la ville au Québec où il y a le plus d'écrivains au pouce carré.

Notre chauffeur de taxi était hilare et bien heureux de nous avoir fait cette petite blague matinale. Quelques semaines plus tard, j'ai appris que le Bloc Québécois l'avait embauché pour conduire un autobus bondé de journalistes. Aux dernières nouvelles, il se cherchait un emploi...

Outremont-ma-chère, 10 heures 62

À Outremont, nous fûmes (encore un tabac!) accueillis en héros à la librairie Hermès du même nom où la patronne nous a fait trinquer avec un p'tit rouge assez nouveau. Après ce Beaujolais, nous étions encore beaux, mais peu jolis à voir.

Je ne vous mens pas, mais on a signé à quatre, une jolie moyenne de 2,3 livres chacun, ce qui n'est pas rien. L'un de mes auteurs, pour tester le dispositif contre le vol à l'étalage, avait piqué un livre : *Vol de nuit* (en plein jour en plus!) de St-Ex (le patron des ex!). Je l'ai sermonnée comme il se doit et elle m'a juré qu'elle le rapporterait le lendemain. Je l'ai crue... sinon elle était cuite.

– Maintenant en route vers le Plateau... où il y a de plus en plus de cabarets! dis-je d'une voix de capitaine.

On a marché sur le Plateau, 14 heures 72

Après avoir réveillé notre chauffeur qui s'était endormi en lisant, nous avons mis les voiles vers la librairie L'Échange, rue Mont-Royal, pour voir si nos livres offerts si gracieusement en service de presse y seraient déjà. Ciel que je suis méchant!

Mais ils y étaient! Ciel que je suis perspicace!

Avant, j'ai amené ma troupe luncher avant de me faire lyncher, car il commençait à se faire tard pour la bouffe. Encore une fois, je n'ai pas regardé à la dépense et, préférant garder pour moi mes coupons de chez Harvey's, j'ai amené ma troupe dans un petit boui-boui pour manger un club. Un club chacun, bien sûr, avec un pepsi diète. Pour continuer de ne rien vous cacher, ça m'a coûté les yeux de la tête, c'est-à-dire 31,80 $ avant le vin, avant les taxes, avant le pourboire... et avant de partir.

Lorsque nous arrivons à la librairie L'Échange, le proprio nous reçoit en nous exprimant une joie très usagée et un sourire un peu mou sur les bords.

– C'est la première fois, dit-il, que l'on fait une séance de signatures avec des livres neufs dans une librairie d'occasion. Je ne sais pas si ça va marcher. En tout cas, c'est du jamais vu.

– Ce sera du jamais lu, ai-je ajouté avec un beau sourire neuf.

Le succès ne fut pas immédiat, il fut même tardif, oserais-je dire. Pourtant nous y sommes restés longtemps, devant cette devanture où quelques passants nous ont même lancé quelques pièces de Monet (un libraire du nord de Montréal). Un de mes auteurs avait même fait mine d'aller laver les pare-brise, *squeegee* à la main. Il aurait fait une véritable fortune, en comparaison avec ses droits d'auteur du moment.

Nous avons finalement plié bagage vers les dix heures du soir en rêvant, qui à Stephen King, qui à Danielle Steel. Chacun/chacune est rentré/rentrée chez lui/chez elle en bus/en buse, car il ne me restait plus d'argent pour le taxi. Dommage, j'aurais aimé faire les choses en grand jusqu'au bout.

L'argent s'envole, mais le talent reste entier. En tout cas, moi, je ne l'ai pas encore entamé et ça paraît à chaque livre, à chaque chronique.